

Théâtre de rue : 24 heures non-stop au festival d'Aurillac

Par Jean-Pierre Thibaudat
chroniqueur
Publié le 23/08/2014 à 18h40



Opéra Pagai, scène de « Cinérama » (Vincent Muteau)

L'avenir du théâtre de rue est-il aux compagnies qui se lèvent tôt ? C'est ce que tend à prouver cette 29^e édition du Festival d'Aurillac au commencement et au terme d'une folle journée de ce festival qui en compte quatre et qui comme à chaque fois, concentre en quatre jours des centaines de propositions. Celles choisies et limitées (une grosse vingtaine) du festival officiel et celles (innombrables) et non choisies (premier demandeur, premier servi) des compagnies de passage dont l'accueil et l'emplacement (gratuit) sont gérés par l'équipe du festival (un anti « off » avignonnais en quelque sorte). C'est parti.

8h50 : Opéra Pagai

Le rendez-vous est devant le théâtre d'Aurillac, mais on n'y entrera pas. Opéra Pagai, l'une des meilleures compagnies de théâtre de rue, comme elle ne va pas tarder à le prouver encore une fois, n'apprécie guère les lieux confinés, ce qui ne l'empêche pas de travailler au corps l'intimité. Le secret des êtres derrière des rideaux, des vitres d'un quartier pavillonnaire (« Safari intime »), ou au cœur de la cité, sur la place d'une ville comme c'est le cas pour leur nouvelle création « Cinérama ». Non loin du théâtre, c'est à une terrasse d'un café que l'on est invité à s'asseoir, place de l'hôtel de ville. Un café, des oreillettes pour chacun et le spectacle commence.

Spectacle ? Les passants de la place n'y voient que du feu. Sans doute certains habitués s'étonnent-ils de voir une terrasse de café si pleine à 9 heures du matin alors qu'il fait un rien frisquet, mais aucun ne remarque à la terrasse d'en face, celle du café L'Epilogue (c'est bien le nom du café) un homme et une femme dans les 35 ans qui discutent. Or cela, nous, nous l'entendons dans nos oreillettes.

L'homme et la femme sont attablés autour d'un projet de scénario qui n'avance pas, alors ils ont une idée lumineuse : et si tout se passait ici, sur cette place ?

Le scénario que l'on voit s'inventer à vue s'offre, en effet des repentirs, propose plusieurs pistes avant d'en choisir une. Apparaîtront différents passants qui le resteront pour la foule de la place de l'hôtel de ville mais se révéleront être pour nous, qui les entendons ou entendons les scénaristes parler d'eux, des personnages.

A l'instar de ses scénaristes et pour cause, le spectacle jubile d'imagination. Et, à travers les mythologies filmiques qu'il colporte (course-poursuite des films policiers, face à face des westerns, comédie d'amour aigre douce entre Jeunet et Pialat, citation de Jacques Demy, réplique (« pouic pouic ») des « Bronzés font du ski », etc.), le spectacle porte bien son titre : « Cinérama ».

Un titre qui a cependant le tort de résumer le spectacle à une forme, même s'il est vrai que chaque spectacle d'Opéra Pagaï propose une nouvelle forme narrative. La vie est faite de rencontres, de choix et de hasard, de chance et de malchance, le spectacle parle de cela et convoque notre intimité, les aléas de nos vies. C'est plein d'instantanés beaux et simplement percutants comme une chanson.